

ANGÉLICA LIDDELL

THE SCARLET LETTER

CRÉATION

LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN DE NATHANIEL HAWTHORNE

Création au **CDN Orléans / Centre - Val de Loire**

Jeudi 6 décembre 2018 à 20h30

Vendredi 7 décembre 2018 à 19h30

La Colline - Théâtre national / Paris

Du jeudi 10 au samedi 26 janvier 2019

Contact presse : AlterMachine

Elisabeth Le Coënt & Carole Willemot

06.10.77.20.25 - elisabeth@altermachine.fr / 06.79.17.36.65 - carole@altermachine.fr

DISTRIBUTION

**Texte, mise en scène,
scénographie et costumes**
Angélica Liddell

Librement inspiré de l'œuvre de
Nathaniel Hawthorne

Avec
Angélica Liddell, Antonio L. Pedraza,
Antonio Pauletta, Borja López,
Daniel Matos, Eduardo Molina,
Joele Anastasi, Nuno Nolasco,
Sindo Puche, Tiago Costa,
Tiago Mansilha, Julian Isenia.

Direction de production et diffusion
Gomesindo Puche

Assistanat à la production
Borja López

Production : laquinandi, S.L.
Coproduction : La Colline - Théâtre national,
Teatros del Canal - Madrid, Centre dramatique
national Orléans/Centre-Val de Loire.

Avec le soutien du Teatro Nacional D. Maria II
(Lisbonne), BoCA - Biennial of Contemporary
Arts (Lisbonne / Porto).

INFOS PRATIQUES

CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Judi 6 décembre à 20h30
Vendredi 7 décembre à 19h30

RÉSERVATIONS : 02 38 81 01 00

La Colline - Théâtre national / Paris

Les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 20h30
Les mardis à 19h30
Les dimanches à 15h30

RÉSERVATIONS : 01 44 62 52 52

Spectacle en espagnol surtitré en français.

Tarif plein : **20 euros**
Tarif réduit : **15 euros**
Moins de 30 ans : **10 euros**
Moins de 18 ans : **7 euros**
Étudiants (moins de 26 ans) : **gratuit**

Tarif plein : **30,50 euros**
Tarif réduit : **15,50 euros**
Moins de 30 ans : **15,50 euros**
Plus de 65 ans : **25,50 euros**
Moins de 18 ans) : **10,50 euros**

« LES ACTIONS DE RÉBELLION SONT BRUTALES CAR ELLES SE DÉFENDENT CONTRE LA BRUTALITÉ DE LA LOI, DE LA CENSURE ; DE LA RÉPRESSION, DU PURITANISME, AUTREMENT DIT DE LA CIVILISATION, MAIS EN MÊME TEMPS ELLES N'EXISTERAIENT PAS SANS ELLE. »

Sur le plateau du théâtre et dans chacune de ses propositions artistiques, Angélica Liddell est à la fois auteure, metteuse en scène, scénographe, comédienne. Elle s'impose par son univers baroque, mêlé d'autobiographie et de fulgurances pamphlétaires, et conçoit la scène comme un espace de résistance. La torera de la performance espagnole semble prendre la douleur du monde sur le plateau, en elle, déplace la sauvagerie de certains dysfonctionnements collectifs sur l'intime de son propre corps, un corps souvent soumis à rude épreuve, malmené, violenté, tourmenté jusque dans sa chair, qui cherche une expiation par le geste artistique.

Animée par un engagement physique et moral sans limites, avec son théâtre de la douleur, elle s'attaque ici au roman phare de la littérature américaine, *La Lettre écarlate*.



Je n'ai pas réussi à éviter le sentiment de culpabilité, comme si je me conduisais mal, comme si je commettais le crime d'impudence, justifiant la sanction, le rejet et, bien sûr, la lettre écarlate. L'impudence est maintenant jugée avec la même sévérité que le crime. La violence esthétique inhérente à toute passion offense le rationalisme, ce nouvel empire des puritains qui gèle tout ce qu'ils touchent, ce nouveau sommet de la moralité. Cependant aucune culpabilité n'est originelle et aucune prison n'est construite pour la première fois.

En dépit de mon rejet du verdict prononcé par la communauté offensée, je suis incapable de ne pas ressentir de honte, je ne peux échapper à ce vieux sentiment, sombre et complexe, de péché. Le chagrin, les ténèbres. Un sentiment de déprivation, de quelque chose d'incurable.

Être certaine de toujours faire quelque chose de mal. Je ne peux échapper au chagrin profond. Aucune sorcière, aucun croyant ne sera jamais heureux. C'est à cet endroit que la peine infligée par votre blessure intime et la peine infligée par l'offensé se rejoignent. Elles se nourrissent mutuellement. La peine est le résultat de l'offense et l'offense résulte de la peine. Nous ne sommes pas libres même si les flammes de l'Inquisition refusent notre corps, nous gardons dans notre for intérieur d'effrayants démons qui nous dévorent, plus affamés que le feu même, nous emportant vers le fatalisme et la terreur.

Il est difficile de croire que la lettre A, au 21^{ème} siècle, reste un stigmate pour offense à la moralité sexuelle. Mon travail s'est affronté à l'état puritain, ou peut-être est-il né de ce même confit.



La vérité est censurée, occultée, rejetée par d'invisibles tribunaux qui décident d'ostraciser tout ce qui est jugé nauséeux. Avant c'était la religion, maintenant c'est l'empire de la raison. Dans les deux cas, la loi est soumise à l'État ; il n'y a qu'à voir les terribles effets de la volonté générale pensée par Jean-Jacques Rousseau sur l'art. Hawthorne lui-même le prédit dans son ouvrage, en comparant avec ironie le pilori où Hester Prynne est exhibée, « un facteur très important pour l'éducation de bons citoyens », avec la « guillotine de la Terreur française ».

Les actions de rébellion sont brutales car elles se défendent contre la brutalité de la loi, de la censure ; de la répression, du puritanisme, autrement dit de la civilisation, mais en même temps elles n'existeraient pas sans elle ; voilà *La Lettre écarlate*, voilà Hawthorne, la civilisation prépare le terrain afin que la rebelle s'autodétruise, voici ce qu'est l'ART.

Angélica Liddell



© Bruno Simao

ANGÉLICA LIDDELL

Angélica Liddell est née en 1966 à Figueras en Gérone (Espagne). En 1993, elle fonde à Madrid sa compagnie Atra Bilis Teatro avec qui elle signera vingt-cinq mises en scène.

Ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues : français, anglais, russe, allemand, portugais et polonais. Parmi ses travaux, on peut citer : *La Falsa Suicida* (2000), *El Matrimonio Palavrakis* (2001), *Once upon a time in West Asphixia* (2002), *Hysteria Passio* (2003), *Y cómo no se pudo ser Blancanieves* (2005), *El Año de Ricardo* (2005), *Perro muerto en tintorería : los fuertes* (2007), *Anfaegtelse* (2008), *La Casa de la fuerza* (2009), *Maldito sea el hombre que confía en el hombre: un projet d'alphabétisation* (2011), *Ping Pang Qiu* (2012), *Todo el cielo Sobre la Tierra* (2013), et *¿ Qué haré yo con esta espada ?* (2016).

Angélica Liddell a gagné plusieurs prix, parmi lesquels : le Casa de America Award for Innovative Drama (2003) pour sa pièce *Nubila Wahlheim* ; le SGAE Theatre Award (2004) pour *Mi relación con la comida* ; le Premio Ojo Crítico Segundo Milenio Award (2005) pour l'ensemble de son travail ; le Notodo del Publico Award (2007) pour *Perro muerto en tintorería : los fuertes* ; ou encore le Valle Inclán (2008) pour *El Año de Ricardo*.

Elle s'est également vue remettre le National Prize of Drama Literature 2012 pour *La Casa de la fuerza* par le Ministre espagnol de l'Education, de la Culture et du Sport ainsi que le Leone d'Argento of Theatre pour la biennale de Venise en 2013. Plus récemment, en 2017, elle a reçu le titre de Chevalier des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture française.

Angélica Liddell continue de présenter des pièces à un public international, comme avec la série de pièces rassemblées sous le nom *Le Cycle des Résurrections*, qui comprend *Lo stupro di Lucrezia*, et *Carta de San Pablo a los Corintios*, spectacles qui ont été présentés au Berliner Festspiele en juillet 2015, ou encore avec son projet *Trilogía del infinito*, dont la première partie est *Esta breve tragedia de la carne*, suivie par *Qué haré yo con esta espada*, jouée en création au Festival d'Avignon 2016. En 2017, *Perro muerto en tintorería : los fuertes* a été interprété au Schaubühne Theater à Berlin, et *Genesis VI, 6-7* au Festival International de Naples.